L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui
l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité.
(*Evang. selon* S. JEAN, c. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE N° 23 15 NOVEMBRE 1865

TABLE DES MATIÈRES DU N° 23

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE

AVIS

Nous prenons la liberté de rappeler aux anciens abonnés de la *Ruche spirite Bordelaise* que leur droit à recevoir sans rétribution l'*Union spirite Bordelaise* finit avec le n° 24. Nous prions donc ceux qui ont l'intention de continuer à recevoir notre Revue, de nous faire parvenir, avant le 1er décembre, le montant de leur abonnement, soit en timbres-poste, soit en un mandat sur la poste au nom du Directeur-Gérant.

—

Nous prions également : 1° nos abonnés de six mois dont l'abonnement expire à la même date; 2° ceux qui ont négligé de nous envoyer encore le montant de leur abonnement; 3° ceux des anciens abonnés du *Sauveur des Peuples* qui, désireux de continuer à recevoir notre Revue, ne se sont pas conformés à l'avis publié dans le n° 16, de vouloir bien nous adresser sans retard le montant de leur abonnement.

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 23. 15 NOVEMBRE 1865.

HISTOIRE DU MONDE AVANT LE MONDE (1)

BIBLIOGRAPHIE

A cette époque surtout où, de tous les camps, même les plus diamétralement opposés sur toute autre question, s'élèvent de bruyantes clameurs contre le *spiritisme* et les *spirites;* alors que les prestidigitateurs, les cartomanciens, les acrobates en tous genres croient pouvoir allécher le public par ces deux mots pompeusement étalés en lettres gigantesques sur leurs rouges affiches, et se vantent plus ou moins fort de nous porter le dernier coup; alors que les brochures, les livres, les romans nous prennent à partie et font de nous des voleurs de grand chemin, des empoisonneurs, des chasseurs d'héritage, des *tartuffes spirites* (2); alors enfin que les théâtres ne trouvent rien de mieux, pour faire de l'argent, que d'annoncer la prochaine représentation des *Médiums,* parodie du tour de l'armoire dans laquelle les *frères*

(1) Cet ouvrage paraît par livraisons grand in-8°, chez M. Bellue, ancien libraire, à Toulon; les deux premières livraisons seules sont encore livrées au public.

(2) Un prestidigitateur, M. de Caston, prépare, sous ce titre, un *roman de mœurs* dont le premier chapitre, publié déjà par certains journaux de Paris, promet le sublime de l'injure et de la calomnie. Comme il est bon que chacun sache ce dont on l'accuse, nous le recommandons à nos lecteurs.

Blaguant fort jouent le principal rôle, il nous semble que le devoir impérieux de tout publiciste spirite est de dire loyalement, franchement son avis sur les publications qui, de près ou de loin, traitent de la doctrine ; et ce devoir devient bien plus impérieux lorsque ces publications émanant de spirites sincères, sans doute, mais peu éclairés ou trompés par des Esprits farceurs, peuvent arrêter un instant les progrès de la cause, en mettant sur son compte des utopies que la cause est la première à dévoiler et à combattre.

De ce nombre est, à notre avis, l'*Histoire du monde avant le monde,* qu'un spirite, M. Bellue, de Toulon, publie avec cette épigraphe : *Au pied du mur on reconnaît l'ouvrier*. M. Bellue est notre ami, aussi nous est-il très pénible de lui dire publiquement combien il s'est laissé tromper par ces Esprits auxquels il a tant accordé sa confiance ; mais, si pénible que soit notre devoir, nous saurons le remplir.

Que nos lecteurs nous permettent d'abord de leur faire part de quelques faits dont a été précédée la publication de l'*Histoire du monde avant le monde*.

Ainsi que nous l'avons dit, M. Bellue est spirite, et c'est grâce au spiritisme que nous avons été mis en relations avec lui. Dès le mois d'octobre 1864, M. Bellue nous faisait part du « travail remarquable » que ses Esprits familiers dictaient à son médium, en ajoutant, toujours d'après ces Esprits, que « lui, Bellue, avait été choisi par Dieu pour doter le monde d'une révélation dont les conséquences bouleverseraient toutes les données de la science. » Cependant, et malgré les nombreuses preuves fournies par les Esprits, notre correspondant, ébloui sans doute par la sublimité de cette œuvre, et étonné de ce que les Esprits en retardaient toujours l'accomplissement, se prit à douter de la certitude et de l'efficacité des résultats. Il nous écrivit donc et nous demanda de consulter les Esprits sur l'avenir des phénomènes qui lui

étaient promis, et aussi sur la confiance qu'il pouvait accorder à certaines personnes sur lesquelles il nous donnait des détails qui ne peuvent être reproduits ici. Nous lui répondîmes qu'à notre avis, les résolutions à prendre vis-à-vis des personnes avec lesquelles on se trouve en contact, ou au sujet d'affaires et d'intérêts matériels, incombaient à notre propre jugement et ne devaient pas être dictées par les Esprits, même par nos guides ; car s'il en était ainsi, si toute initiative et toute résolution devaient venir des désincarnés, notre libre arbitre, et, par suite, notre responsabilité ne seraient plus que des chimères. Nous accompagnâmes notre lettre de quelques réflexions au sujet de la prudence avec laquelle on doit accepter les promesses des Esprits, et lui conseillâmes de se tenir en garde contre les tromperies, soit des incarnés, soit des désincarnés. M. Bellue nous répondit, le 16 janvier 1865. Le passage de sa lettre qu'on va lire est trop significatif pour que nous ne le reproduisions pas en entier; ce que, du reste, nous pouvons faire sans indiscrétion, puisque nous y sommes autorisé par l'auteur lui-même :

» J'ai consulté divers autres médiums. J'ai été à Marseille et me suis déclaré à divers spirites et présidents de sociétés; voici la réponse que m'a faite mon ange gardien, par Benjamin Constant dont mon médium a reproduit la belle écriture :

» Ami Bellue, voyons, franchement, dans quel raisonne-
» ment trouvez-vous plus de vide : dans celui de ces *prési-*
» *dents avortés,* ou dans le nôtre ? Alors, pourquoi vouloir
» puiser ou prendre des conseils et des renseignements sur
» vous et sur votre ami, chez des *hommes semblables ?* ne
» savez-vous pas que *vous êtes supérieur à tous ces hom-*
» *mes ?* ne savez-vous pas qu'il vous a été dit, et ne vous
» rappelez-vous pas que *vous êtes le grand fleuve,* et que
» les autres *ne sont que des ruisseaux* à côté de vous ? Ne

» savez-vous pas que vos deux yeux sont ouverts et que les
» leurs sont fermés? Alors, pourquoi vouloir puiser la lu-
» mière chez l'aveugle? Vous ne pourrez y parvenir. Allons,
» soyez philosophe, en attendant de vous rendre compte de
» tout ce que vous désirez. Remerciez l'Être suprême de
» vous accorder ce pouvoir et cette confiance dont personne
» au monde n'a été jugé plus digne que vous, et donnez une
» seule réponse aux personnes; dites-leur que la lumière
» leur sera bientôt donnée. Pourquoi l'aveugle se jette cons-
» tamment sur la borne qui est près de lui? Parce qu'il ne
» la voit pas. »

A ce langage, il nous fut impossible de méconnaître l'in-
trusion d'Esprits trompeurs se jouant de la crédulité et de
la bonne foi d'un vieillard de soixante-quinze ans. Nous le
lui dîmes franchement. Il fit part aux Esprits de notre ré-
ponse et de nos objections, et, obéissant à leurs ordres, il
nous écrivit de nouveau, le 3 février : « J'ai tout lieu de
» croire que je suis le grand fleuve et que toutes les sociétés
» spirites ne sont que des ruisseaux. »

Ainsi que l'a dit M. Bellue lui-même, « à l'œuvre on re-
connaît l'ouvrier. » La première livraison de l'*Histoire du
monde avant le monde* a paru, chacun peut juger par lui-
même l'œuvre qu'a produit *le grand fleuve!*

Cette œuvre, nous ne l'analyserons pas. Ce que nous en
avons sous les yeux est un mélange de théories et de systè-
mes tellement bizarre, tellement impossible, tellement ab-
surde, qu'il se refuse à l'analyse. Nous nous bornerons donc
à la citation de quelques fragments, en demandant d'abord
pardon à nos lecteurs de la barbarie de langage de certains
passages, du non-sens et des contradictions de certains
autres, des fautes de français et d'orthographe fourmillant

dans le tout. Pour juger cet ouvrage, il faut le reproduire textuellement :

» Le monde fut créé non pas par la volonté de la nature comme le prétendent plusieurs historiens, mais bien par la volonté de l'Etre suprême :

» Prenons d'abord les dates actuelles, énumérons la quantité d'années et nous arrivons à trouver un chiffre de 23,317 ans (1), époque où Dieu ordonna la fusion des deux parties qui ont formé notre planète, laquelle a toujours été habitée depuis cette époque.

» Nous devons avant de rentrer dans les détails minutieux que demande notre ouvrage donner un aperçu de la forme de ces deux planètes, comment et pourquoi elles ont été réunies, et enfin, expliquer de quelle manière notre terre a pu être créée. La première partie n'était autre chose que terre et feu, tandis que la seconde, au contraire, n'était que rochers et eau, l'une ne pouvait servir sans le secours de l'autre (2), et aucun être n'aurait pu vivre soit sur l'une ou sur l'autre de ces deux parties. La fusion de ces deux planètes eut lieu il y a 23,347 ans à partir de nos jours. »

Êtes-vous bien avancés, lecteurs, de savoir tout cela? et vous seriez-vous jamais doutés de l'existence de ces deux parties inutiles et de leur jonction, il y a juste 23,347 ans?

Suit une description aussi grotesque que naïve de ces « deux parties de planètes » et des changements que leur choc amena à leur surface. Puis vient l'énumération des premiers végétaux dont le Créateur les dota et qui s'appelaient en langue d'alors (un peu plus loin il est dit que pendant longtemps les hommes n'eurent pas de langage articulé), le *taïfas*, le *caïnas*, le *reuf* et le *reuf-alc*, le tout accompagné de figures *ad hoc*. Puis arrive la description des types humains et des animaux qui, les premiers, servirent et nourrirent les hommes.

Vous croyez peut-être, lecteurs bénévoles, que les pre-

---

(1) Quelques preuves ici ne sauraient rien gâter.

(2) A quoi servaient-elles donc avant leur fusion?

miers animaux qui habitèrent le globe étaient des géants effroyables, ennemis acharnés de l'homme, et dont les *mastodontes* n'étaient peut-être que les descendants microscopiques? Quelle erreur ! Écoutez :

« Parmi tous les animaux, les principales races disparues sont le muscus gigantesque, il ressemble, comme on le voit par sa forme, au cheval, la différence que ses jambes sont beaucoup plus courtes (1); il portait une grande poche sous chaque oreille qui s'alimentait au fur et mesure qu'il prenait sa nourriture, et tous les mois on en retirait une certaine quantité de graisse qui était employée dans le pain comme on emploie l'huile et le beurre. On la retirait par une petite ouverture que l'on voit au-dessus de la poche et en pressant on parvenait à en extraire la totalité; cette opération, comme nous l'avons dit, avait lieu tous les mois.

» Le muscus était un animal très doux, son produit n'était autre chose que cette graisse qui servait d'aliment aux peuplades du Nord. Sa nourriture n'était qu'un insecte, qui, en disparaissant a été la cause de la disparition du muscus (2); lesdétails sur cet insecte seront donnés dans le texte de l'ouvrage.

» Le Ra-arki (3) est un des animaux les plus curieux de la création, soit par sa forme excentrique, soit par son existence toute particulière.

» Les premiers hommes qui ont eu l'idée de labourer la terre se sont servis du Ra-arki dont le corps, comme on le voit, a la forme de la charrue, l'os qu'il trainait sur le derrière formant sa queue, était recouvert d'une peau très dure, lorsqu'il mourait (4) on employait cette peau à la fabrication d'une espèce de pantoufle qui leur garantissait la plante des pieds (5), il était très doux, et tout en cherchant

---

(1) La figure annexée à l'ouvrage représente une sorte de brebis très mal tournée et ornée de deux longues oreilles.

(2) Voyez-vous d'ici ce muscus, semblable à un cheval, et se nourrissant *d'un insecte?*

(3) Cet autre domestique de nos pères ressemble fort (figure 12) à un chien doué d'une tête de rat, et orné d'un appendice caudal dont l'extrémité est semblable à une ancre de navire.

(4) Qui? l'os?

(5) Les pieds de qui? du Ra-arki?

sa nourriture, il fesait son travail, le service qu'il rendait était extraordinaire attendu qu'à cette époque on aurait été en peine de remplacer cette charrue naturelle, cet os ne pouvait se lever, de façon qu'un côté était toujours obligé de labourer. Le Ra-arki a disparu au premier déluge (1).

» Le calapa était encore un animal domestique, sa nourriture n'était que du maïs, il était de la grosseur du mouton, et avait à peu près ses formes, du reste ils étaient élevés ensemble, la seule différence était la nourriture, il ne vivait que 14 ou 15 ans et sa peau, ainsi que celle du mouton, servait de fourrure, c'était le seul produit qu'on en retirait. Arrivés au dernier déluge nous donnerons les détails de sa disparition.

» Ces trois races, dont nous venons de donner un aperçu sont les trois principales qui ont servie aux besoins des premiers hommes, l'une à l'alimentation, la deuxième au travail et la troisième aux besoins domestiques. Maintenant que nous avons donné quelques détails sur les principales races, nous allons rentrer dans des explications sur la création. Nous commençons par celle de l'homme, leurs premières mœurs et coutumes, leurs progrès, leurs ambitions, leurs premieres langues, les conventions qui furent passés entr'eux lorsque quelques contrées furent peuplées, de qu'elle manière les races du nord rencontrairent celles du sud et comment elles se croisèrent, les circonstances qui en ont été la cause avec les détails précis ordonnés par la volonté de l'Etre suprême fesant agir les esprits et pourquoi ces circonstances ont du avoir lieu. »

Et ailleurs :

« Tout le monde sait, d'après les déta ls démontrés par les savants, que la terre, à une certaine profondeur, se trouve en partie liquide, il a été même reconnu et prouvé que certaines parties sont en ébullition ; par conséquent, la superficie de la terre ou la partie solide n'est que la partie refroidie qui lors de la création, c'est-à-dire lorsque les deux planètes firent fusion, la terre se trouvait dans ce même état liquide.

» On comprendra sans peine (2) comment la terre se

---

(1) C'est vraiment bien dommage !

(2) Ceci n'est pas bien sûr, ami Bellue !

trouve dans cet état en se rendant compte comment elle a été créée.

» Les deux planètes se rencontrant, la fusion eut lieu instantanément, la première terre et feu, la seconde rocher et eau produisirent un mélange qui resta en état liquide et brûlant (1), voilà pourquoi il fallut attendre que la terre fut dégagée de l'atmosphère que produisit ce mélange pour que la création végétale eut lieu.

Mais arrivons à la création de l'homme :

» Les quatre premiers Esprits (2) qui eurent la mission de venir peupler notre terre, furent incorporés primitivement sur deux autres planètes habitées dans l'état d'idiotisme, et arrivés à l'âge ou l'homme peut se suffire, ils furent transportés, les deux premiers au nord, les deux autres au sud.

» (Ce fait ne doit étonner personne, car vous voyez des médiums qui sont transportés dans l'espace par les Esprits : M. Home, l'américain, et M. Hillaire, de Sonnac, qui a été transporté à cinq kilomètres; voir ces deux ouvrages) (3). Il leur fut alors donné la raison qu'ils n'avaient jamais eu et en même temps un Esprit protecteur, ils commencèrent alors sous l'inspiration de leurs Esprits à chercher leur nourriture, ils reconnurent peu à peu les aliments nécessaires à leurs besoins et prirent à leur service les animaux qui leur parurent les plus dociles ; se sont les trois croquis que nous avons donnés dans notre introduction. »

Il y en a de cette force tout le long de trente-deux longues pages ! Et dire que c'est seulement la première livraison !!! Faisons des vœux pour que les autres restent toujours dans les ténèbres de l'oubli. « L'*Histoire du monde avant le monde* éclairera le monde, » nous dit M. Bellue. Hélas ! nous

---

(1) ?!!!

(2) Pourquoi *quatre* au lieu de *deux* comme dans la Genèse?

(3) Halte-là, savants Esprits ! vous oubliez que ces messieurs ont été transportés d'un point à un autre point de la terre, tandis que nos quatre premiers parents nous sont arrivés, dites-vous, d'une autre planète. Vous oubliez donc que l'atmosphère terrestre, indispensable à notre vie, ne s'étend pas jusqu'aux autres planètes, et vous croyez sans doute qu'il vous serait possible de nous apporter des hommes vivants de Jupiter ou de la Lune !

craignons bien que le monde ne soit pas assez mûr pou comprendre cette « IV[e] révélation » et pour se ranimer auxr rayons vivifiants du « nouveau soleil » apparu au « grand fleuve. »

Et n'allez pas douter, par exemple, de la vérité des faits contenus dans cet ouvrage, ou bien alors tenez-vous sur vos gardes ! Écoutez plutôt :

« Tous ces détails, que plusieurs considèreront comme de grandes simplicités (1), sont moins simples, à notre point de vue, que beaucoup de choses que nous voyons aujourd'hui. Telle est l'opinion de tous les Esprits ici présents qui vous donnent leur signsture :

CAMBRONNE Eustache, Ambroise LEBREF, Alexis LEGRAND, Pierre LEGRAND, Charles PINET, BÉRENGER, ROUGET DE L'ISLE, MOLIÈRE, BERTRAND, VALLET, Benjamin CONSTANT, FOY, LAFFITE, VOLTAIRE, ARAGO, TALMA, MICHEL-ANGE, HÉRODOTE, BERTON, PUGET.

» Nous nous permettons de signer et de vous dire tous, que si pareils détails nous avaient été donnés sur terre, nous aurions réfléchi avant de condamner ces communications. *Ainsi, peuples, réfléchissez,* la fin du *monde* avant le *monde,* sera pour vous tous un *nouveau monde.* »

Devant une telle déclaration, nous n'avons certes plus qu'à nous incliner et à croire. Loin de nous de vouloir nous exposer de gaîté de cœur à mériter l'apostrophe suivante par laquelle se termine la première livraison :

« Demi-savants, et vous tous les Thomas, qui condamnés sans avoir jugé ce que vous ne connaissez pas; inclinez-vous et remerciez l'Etre suprême de venir améliorer votre éducation par cet ouvrage le plus extraordinaire qui soit paru sur la terre que nous habitons. Cet ouvrage détruit toutes les erreurs historiques. *(Note de l'éditeur.)* »

Et ailleurs, sur la couverture :

« Vous pouvez juger maintenant avec connaissance, plus

---

(1) Brave Esprit, va !

tard vous saurez que le vrai mérite qui a élevé les hommes au-dessus des autres et qui leur vaut la dignité de grands sur notre terre, sont bien petits à côté des révélations du Monde avant le Monde, ouvrage condamné par les incrédules et sans l'avoir jugé ni examiné. »

Et maintenant, si on nous demande pourquoi nous n'avons pas laissé cet ouvrage dans les ténèbres de l'oubli, pourquoi nous avons donné en spectacle aux lecteurs de notre Revue de semblables aberrations, nous répondrons que c'est pour repousser, au nom du spiritisme, toute espèce de solidarité avec les auteurs, incarnés ou errants, de cette triste histoire; que c'est pour affirmer une fois de plus que le spiritisme n'accepte pas sans examen tout ce qui vient ou nous est présenté comme venant des Esprits, et qu'il sait, au besoin, combattre en les éclairant ceux de ses adeptes égarés par des influences trompeuses. Nous l'avons dit souvent et nous le répétons : le spiritisme est assez fort de sa force intrinsèque pour qu'il n'ait pas besoin de cacher les faiblesses de quelques-uns de ses adeptes. Ce n'est qu'après avoir sondé la plaie qu'on pourra la guérir; ne reculons pas devant notre tâche, quelque pénible qu'elle soit. La charité nous en fait un devoir, et la prudence nous l'ordonne.

Ce livre, du reste, a déjà eu les honneurs de la discussion. Bien des journaux s'en sont emparés et s'en sont fait une arme contre le spiritisme. Disons-leur que le spiritisme répudie cet ouvrage, et l'arme retombera sur eux.

Malheureusement M. Bellue s'acharne à le défendre. Tout en rendant hommage à la pureté de ses intentions, nous déplorons le langage dont il se sert. Dans ses polémiques il confond sans cesse le spiritisme et son *histoire* dans une seule et même cause, et c'est là ce que nous ne saurions constater sans protester hautement. Que nos lecteurs nous permettent encore quelques extraits de ces polémiques; ils

comprendront combien est enracinée l'obsession de notre frère et joindront tous leurs efforts aux nôtres afin de lui ouvrir les yeux.

« Maintenant, voici ma réponse aux Zoïles de bas étage qui condamnent dans l'ombre un ouvrage encore inconnu. Je leur dis : si votre faible intelligence ne vous permet pas de comprendre le *Monde avant le Monde,* je vous plains, comme aussi je vous plains encore si la rectitude de votre jugement vous rapproche de nos premiers parents qui ont peuplé notre terre, toujours habitée depuis. Je leur répèterai : vous qui condamnez sans juger et qui restez dans l'obscurité, comme le *hibou,*

A quoi bon vouloir mettre un *masque*
Par trente degrés de chaleur ;
Attendez donc que l'été *passe,*
Vous reconnaîtrez votre erreur.

» Je répondrai aux spiritualistes qui ne voient dans le spiritisme que diables et démons, parce que la lumière les éblouit ; je dirai aux ignares, aux parasites qui condamnent sans examen ce qui est probable ; aux négateurs du magnétisme et du spiritisme, aux indifférents : Vous condamnez un ouvrage extraordinaire par son titre, et plus extraordinaire encore par son contenu ; vous ne voyez pas, pauvres pygmées, que quoique je ne sois qu'un ancien libraire de Toulon, et quoique je ne sois pas reconnu le Géant des origines chrétiennes (1), j'ai fait un livre trouvé admirable par les penseurs et qu'aucun savant n'a attaqué (2), et cependant plus de cent ont reçu la première livraison de mon œuvre, qu'ils qualifient de remarquable, intéressante et gigantesque production, dont la lecture les a *stupéfaits* (3).

» Il ne me reste plus qu'à conseiller aux Zoïles de lire avec attention la maxime et les vers de mon protecteur Bérenger, quoique mort :

---

(1) ?!!!

(2) Cet argument ne nous semble pas bien puissant, au contraire : on n'attaque pas de semblables élucubrations, on en rit, et on plaint celui qui a pu les dicter.

(3) Certes, cela ne nous étonne pas !

» *Savoir pardonner aux autres les défauts qu'on peut avoir soi-même.*

Croyez-moi, mes enfants, suivez tous ce principe,
Si vous ne voulez pas que la chose vous pique ;
Car, malgré vos *attaques*, *en* me traitant de bête,
La loi Gramont est *là*, *il* faut qu'on la respecte.
Alors, ce hérisson que l'on ne peut tuer,
Tôt ou tard, mes amis, peut vous égratigner.
L'énigme de ce vers vous prouve que souvent
Le silence vaut mieux qu'un discours éloquent.

» Ainsi, je ne saurais trop vous le répéter, ne condamnez jamais qu'une chose, l'ennemi du bien, et attendez de pouvoir juger avant de condamner le spiritisme, qu'à mon point de vue j'y vois le phare le plus brillant qui doit éclairer le monde. »

M. Bellue reçoit souvent des vers dictés par un Esprit qui se dit Béranger, et il les fait servir, comme on le voit, dans ses polémiques, à la grande satisfaction des critiques.

Béranger oublier, « quoique mort, » comme le dit M. Bellue, les règles de la prosodie jusqu'au point de commettre des *hiatus* affreux, jusqu'au point de ne plus compter les pieds de ses alexandrins ! Cela seul ne devrait-il pas montrer à ce trop confiant vieillard par quelle catégorie d'Esprits il est influencé ?

Pour nous, faisons des vœux pour que la lumière se fasse et espérons que la livraison qui a été l'objet de cet article sera la seule partie de l'*Histoire du Monde avant le Monde*, livrée en pâture aux sarcasmes et aux railleries du public.

AUG. BEZ.

VARIÉTÉS

—

UNE VISITE DU NOUVEL AN EN 1831

(Extrait du *Spiritisme en Suède*.)

L'auteur rapporte qu'il reçut, au commencement de dé-

cembre, une invitation de M. B..., un de ses amis, possesseur d'une belle propriété où il vivait depuis plusieurs années. Par suite de certaines circonstances il ne put quitter Stockholm que la veille du premier de l'an, pour arriver chez son ami à neuf heures du soir. Il fut agréablement surpris d'y rencontrer un de ses vieux camarades de l'Université, invité comme lui, et qui devait passer là quelques semaines. La famille se composait de M. B..., de sa mère et de sa sœur. Les deux étrangers devaient occuper la même chambre à coucher ; ils pourraient ainsi converser plus librement avant de se livrer au sommeil. Cette chambre, assez éloignée des appartements occupés par la famille, était située dans une des ailes de la maison ; pour y arriver, il fallait traverser une cour découverte et une grande salle. Avant de se séparer, la famille et les étrangers se souhaitèrent une bonne nuit et une heureuse année. Nos deux amis, rentrés dans leur chambre à coucher, se livrèrent quelque temps au plaisir de la conversation avant de gagner leurs lits placés aux deux côtés opposés de la chambre. L'auteur auquel nous empruntons ce récit ne put s'endormir de suite. Il aperçut une blanche figure s'approcher de la table, prendre le briquet, allumer une allumette qui s'éteignit presqu'aussitôt. Il crut que son ami, ne pouvant dormir aussi, lui, était venu allumer sa pipe. Mais, au bout de quelques instants, ne sentant pas l'odeur de la fumée il lui dit : « Dormez-vous? » — « Non » répondit son ami. En comparant leurs observations, ils purent s'assurer qu'ils venaient d'être témoins du même fait.

Pendant les cinq nuits suivantes ils remarquèrent que le rideau d'une croisée, située près d'un lit, était continuellement agité, comme si quelqu'un le tirait. L'un d'eux se leva pour chercher qui produisait le phénomène, mais il ne découvrit rien du tout, car le mouvement du rideau cessa pour

recommencer quelques instants après. Tous ces mystères les empêchant de dormir, il fut convenu que l'un d'eux ferait une lecture de quelque livre intéressant, jusqu'à ce que le sommeil les gagnât. Dans ce but, ils choisirent : *Passages de l'Histoire de Suède* de Fryxell. Pendant la première lecture, celui qui écoutait s'écria : » Silence ! N'entendez-vous rien ? Quelqu'un a traversé la chambre et a secoué mon lit. » Le lecteur prêta l'oreille et n'entendit rien. Le lendemain, pendant la nuit du 5 au 6 janvier, il entendit aussi distinctement que son ami un pas qui traversait la chambre pendant qu'il lisait, et qui s'arrêtait aussitôt qu'on y faisait attention. Souvent même, leurs lits furent agités.

Pour leur propre satisfaction, ils demandèrent si quelqu'un couchait dans le même bâtiment qu'eux, il leur fut assuré que non. Les rats étaient peut-être la cause de ce tapage; le propriétaire jura que pas un rat ni une souris n'avaient été vus dans la maison depuis bien des années. Le lendemain soir, ils entendirent, pendant leur lecture, par trois ou quatre fois différentes, une voix mélancolique sortir de la chambre voisine fermée à clef. Leur attention était excitée ; ils écoutèrent encore ; même phénomène. La voix était plaintive et cassée, on aurait dit celle d'un mourant. A ce même instant l'un d'eux s'écria que quelque chose de glacial lui touchait la main ; cette sensation dura même assez longtemps.

Le lendemain on ouvrit la chambre voisine ; ils cherchèrent partout, mais il était évident que personne ne s'était trouvé là la nuit précédente. Douze jours se succédèrent ainsi. La vie était charmante au château : courses à cheval, et promenades le matin, le soir conversation et musique avec les dames. Le maître du château faisait tout ce qu'il pouvait pour rendre le séjour agréable. Malheureusement la nuit n'était pas fort plaisante. La dernière de leur séjour fut em-

ployée à terminer le passage de Fryxell où se trouve la narration du *Massacre de Linköping*. On y lit comment Gustave Baner jouait avec ses enfants, en prison, quelques jours avant sa mort, comme sa noble femme, brisée par le chagrin, appuya, la veille de son exécution, la tête sur son épaule, se laissa emporter par le sommeil et se réveilla tout à coup en s'écriant : « Mon Seigneur peut me rappeler ce passage qu'on lit dans les Écritures : *Ne pouvez-vous donc veiller une heure avec moi?* » L'auteur raconte encore comment les enfants s'attachèrent au cou de leur père, lui disant qu'ils voulaient mourir avec lui, ce à quoi Gustave répondit : « Mes enfants, il ne vous appartient pas de demander la mort à cause des chagrins, ou la vie à cause des plaisirs. » A ces paroles il leur sembla entendre la même voix mélancolique dans la chambre à côté. Ils continuèrent leur lecture et arrivèrent au passage ou Eric Sparre dit, sur la place de l'exécution : *In manus tuas, domine, commendo spiritum meum.* Le lecteur s'arrêta et dit : « J'entends quelqu'un lire à haute voix dans la salle. — Je l'entends, aussi moi, depuis longtemps, répliqua l'autre, mais je ne voulais pas vous interrompre. — Voyons donc qui est là, ajouta celui qui lisait. Ils se levèrent en silence, prirent une lumière et se précipitèrent dans la salle. Il n'y avait personne. Tout était silencieux, les portes étaient closes, les meubles à leur place. Ils s'avancèrent plus loin, l'œil et l'oreille tendus. Ils pénétrèrent dans l'antichambre, essayèrent d'ouvrir la porte d'entrée qu'ils trouvèrent fermée à clef et au verrou. De retour dans leur lit, ils essayèrent d'achever la lecture de ce terrible passage de l'histoire de Suède. Mais lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où Thure Bjelke, à genoux sur le lieu de l'exécution, arrache les bandages qui lui couvraient les yeux, disant : « Non, je veux me présenter devant Dieu, avec le visage pur et décou-

vert....... » Ils entendirent un profond soupir s'échapper de la grande salle ; puis la même voix cassée, tremblante et solennelle se prit à lire, bien qu'on ne distinguât pas les mots qui étaient prononcés. Ils se levèrent de nouveau pour écouter à la porte ; et au même instant, celui qui venait de lire distingua, tout près de lui, un léger frôlement, et la même voix qu'ils venaient d'entendre lui murmura à l'oreille quelques mots incompréhensibles.

Telle fut la dernière nuit de leur visite. Ils se retirèrent sans avoir obtenu, du maître de la maison, la solution de ces faits mystérieux,

(Spiritual Magarine.)

Traduit par C. Guérin.

Devant et après Pâques de l'année 1700, apparut en la maison de M. Vidi, receveur des tailles de Dourdans, un Esprit qui commença à faire du bruit dans une chambre peu éloignée des autres, où l'on mettait les serviteurs malades ; la servante entendait quelquefois auprès d'elle pousser des soupirs semblables à ceux d'une personne qui souffre, et cependant ne voyait ni ne ressentait rien au lieu où elle était. Le malheur voulut qu'elle tombât malade ; on la garda pendant six mois dans cet état pour la faire panser. Lorsqu'elle fut convalescente, M. Vidi l'envoya chez son père pour reprendre son air natal : elle y resta environ un mois, pendant lequel temps elle ne vit ni n'entendit rien d'extraordinaire.

Etant revenue ensuite au logis en bonne santé, à la réserve d'une petite gratelle qui lui restait de sa maladie, M. et Mme Vidi la firent coucher à part dans une chambre proche d'eux. Elle se plaignit d'avoir entendu du bruit dans

cette chambre, et deux ou trois jours après, étant dans le bûcher où elle allait quérir du bois, elle se sentit tirer par la jupe. L'après-dîner du même jour, madame Vidi l'envoya au salut qui se dit après Pâques, et lui recommanda de dire à une demoiselle de venir lui parler. Lorsqu'elle sortit de l'église, elle sentit que l'Esprit la tirait si fort par la jupe, qu'elle ne pouvait sortir. Une heure après elle revint au logis, et entrant dans la chambre de madame Vidi, elle fut si fort tirée, que cette dame en entendit le bruit et que toutes les deux remarquèrent, lorsqu'elle fut entrée, que les basques de son corps, par derrière, étaient hors de sa jupe, et une agraffe en avait été rompue. La fille était alors embarrassée des deux mains. Madame Vidi voyant ce prodige, en frémit de peur, et entra aussitôt dans une antichambre, pour placer ce qu'elle avait dans les mains. En sortant l'Esprit la tira encore bien fort : c'était un vendredi au soir. La nuit du dimanche au lundi, sitôt qu'elle fût couchée, elle entendit marcher dans sa chambre, et quelques temps après, l'Esprit se coucha auprès d'elle, lui passant une main froide, comme pour l'essayer et lui faire des caresses. Elle prit son chapelet, qui était dans sa poche, et le mit en travers de sa gorge. M. et madame Vidi lui avaient dit les jours précédents que si elle continuait à entendre quelque chose, elle conjurât l'Esprit, de la part de Dieu, de s'expliquer à elle, ce qu'elle fit mentalement, la grande peur qu'elle avait lui ôtant l'usage de la parole. Elle entendit alors marmoter, sans qu'il y eût rien d'articulé. Vers les trois heures du matin, l'Esprit fit un si grand bruit, qu'il semblait que la maison fût tombée. Cela réveilla tout le monde ; en même temps madame Vidi appela une femme croyant que la servante avait fait ce bruit pour quelque peur qu'elle avait eue. On la trouva tout en eau ; on la fit habiller, à la réserve de ses bas, qu'elle ne put trouver. Elle vint en cet état dans la

chambre de M. et madame Vidi, qui virent comme un brouillard ou grosse fumée qui la suivait et disparut un moment après. Elle leur fit le récit de ce qu'on vient de marquer. Ils lui dirent qu'il fallait se mettre en bon état, que sitôt que la messe de cinq heures sonnerait, il fallait aller à confesse et communier. Elle fut pour chercher ses chausses, qu'elle ne put trouver. Sa maîtresse lui dit de chercher partout sur le fond du lit, ce qu'elle fit, mais elle les trouva dans la ruelle du lit, tout au haut de la tapisserie, et les fit tomber avec un long bàton. Elle trouva ses souliers sur la fenètre, les deux bouts se regardant, et remarqua qu'une des fenêtres était ouverte. Lorsqu'elle eut rappelé ses sens, elle alla à confesse et communia. A son retour M. Vidi lui demanda ce qu'elle avait fait. Elle lui dit que sitôt qu'elle fut à la sainte table pour communier, elle vit sa mère à son côté, de la même façon qu'elle était au monde avant sa maladie, quoiqu'il y eût onze ans qu'elle était morte. Après la communion elle se retira dans une chapelle, où elle ne fut pas plutòt entrée, que sa mère se mit à genoux devant elle, et lui prit les mains en lui disant : ma fille, n'ayez point peur, je suis votre mère. Votre frère fut brûlé par accident, pendant que j'étais au four-à-Ban d'Oisonville, proche d'Etampes. Je fus au même temps trouver M. le curé de Garancières, qui vivait saintement, pour lui demander une pénitence, croyant qu'il y avait de ma faute à ce malheur. Il ne voulut pas m'en donner, disant que je n'étais pas coupable, et me renvoya à Chartres au pénitencier. Je l'allai trouver, et il refusa de même de m'en donner une ; mais comme il vit que je m'obstinais à en vouloir une, celle qu'il m'imposa fut de porter pendant deux ans une ceinture de crin, ce que je n'ai pu exécuter à cause de mes grossesses et maladies, étant morte enflée, sans l'avoir pu faire ; ne voulez-vous pas bien, ma fille, accomplir pour moi cette pénitence ? La fille le lui pro-

mit. La mère la chargea ensuite de jeûner au pain et à l'eau pendant quatre vendredis et samedis, qui restaient jusqu'à la fête de l'Ascension prochaine, de faire dire une messe à Gromerville, de payer au nommé Lânier, meunier, vingt-six sous de fil qu'il lui avait vendu; d'aller dans la cave de la maison où elle était morte, qu'elle y trouverait la somme de sept livres qu'elle y avait mise sous la troisième marche; que si celui à qui la maison appartenait à présent ne voulait pas souffrir qu'elle y cherchât, qu'elle ne le forçât pas, n'en étant pas en peine; qu'elle fit un voyage à Chartres à la bonne Notre-Dame, pour elle, et qu'elle lui parlerait encore une fois. Elle lui fit beaucoup de remontrances, lui disant qu'il fallait bien prier la Sainte-Vierge, que Dieu ne lui refusait rien; que la pénitence de ce monde était bien aisée à faire, mais que celle de l'autre était bien rude.

Le lendemain elle lui fit dire une messe, pendant laquelle l'Esprit lui tirait son chapelet. Le même jour il lui passa la main sur le bras, comme pour la flatter. Deux jours consécutifs elle le vit à côté d'elle proche le buffet, pendant que M. et Mme Vidi soupaient, et le fantôme se retira pour faire place à un laquais, et voir si la fille se retirerait; comme M. Vidi s'aperçut qu'elle s'était retirée assez loin, ayant le visage tout en eau, il lui fit signe pour savoir ce qu'elle avait. Elle lui dit qu'elle voyait sa mère; et le lendemain, qu'il n'y avait pas tant de monde, elle montra à M. et Mme Vidi qu'elle était à la même place; mais ils ne voyaient rien. M. Vidi crut qu'il fallait la faire acquitter au plus tôt de ce dont sa mère l'avait chargée; c'est pourquoi il l'envoya par la première commodité à Gromerville, où elle lui fit dire une messe, paya les 26 sous qui étaient effectivement dus, et trouva les 7 livres qui étaient sous la troisième marche de la cave, comme l'Esprit l'avait marqué. De là elle fut à Chartres, où elle fit dire trois messes, fut à confesse et com-

munia dans la chapelle basse. En sortant, sa mère lui apparut encore, lui disant : ma fille, ne voulez-vous pas bien faire ce que je vous ai dit? La fille répondit qu'oui. En même temps elle lui dit : je m'en décharge et vous en charge à ma place. Je vous dis adieu, ne me le dites pas; je m'en vais à la gloire éternelle.

Depuis ce temps, la fille n'a rien vu ni entendu. Elle porta la ceinture de crin nuit et jour, ce qu'elle continua pendant les deux ans que sa mère lui avait recommandé de le faire.

(Le Livre des Prodiges.)

Un savant de Dijon, après s'être fatigué tout le jour sur un endroit important d'un poète grec, sans y pouvoir rien comprendre, se coucha tout rempli de sa difficulté. Durant son sommeil, son génie le transporte en esprit à Stockholm, l'introduit dans le palais de la reine Christine, le conduit dans la bibliothèque, et lui montre un petit volume qui était précisément celui qu'il cherchait : il l'ouvre, et y lit dix ou douze vers grecs, qui levaient absolument la difficulté qui l'avait arrêté si longtemps; il s'éveille, et met sur le papier les vers qu'il a vus à Stockholm. Le lendemain, il écrivit à M. Descartes, qui était alors en Suède, et le pria de voir, en tel endroit et dans tel *trumeau* de la bibliothèque, si le livre dont il lui envoie la description, s'y trouve et si les vers grecs qu'il lui envoie s'y lisent aussi.

M. Descartes lui répondit qu'il avait trouvé le livre en question et les vers qu'il lui avait envoyés, à l'endroit par lui indiqué; qu'un de ses amis lui avait promis un exemplaire de cet ouvrage, et qu'il le lui enverrait par la première commodité.

(Le Livre des Prodiges.)

Communications médianimiques.

LA LOI D'AMOUR, DE CHARITÉ ET DE FRATERNITÉ

Bordeaux. — Médinm, M. S. B.

Voyez cet homme agité par ses folles passions.

Comme il est malheureux ! Comme il passe toutes ses nuits dans l'insomnie, et comme tous ses jours sont troublés par la rage, la crainte, la jalousie, la haine causées par les excès de toutes sortes auxquels il se livre !

Et sans compter les maladies affreuses, la ruine qui, si souvent, succède aux orgies et à la débauche, ne prenez que ses remords, ses éternels remords qui toujours lui rongent les entrailles. Ne le trouvez-vous pas bien misérable ? Ne le trouvez-vous pas bien à plaindre ?

Oh ! malheureux ! pour étouffer cette voix terrible qui sans cesse te reproche ta honte, qui sans cesse fait voir aux yeux de ton âme le hideux tableau de ta dégradation, tu ne crois pouvoir mieux faire que de te vautrer plus encore dans la fange, que de te plonger plus profondément encore dans les gouffres béants de l'iniquité.

Insensé ! ne vois-tu pas que plus tu t'enfonces dans le crime, plus cette voix intime, loin de s'apaiser et de se taire, élève avec force ces accents impérieux qui ne te laissent plus un instant de repos.

Détourne-toi de la route impure que tu suis et qui te conduirait à une perte inévitable. Arrête ta marche impie et insensée et reviens sur tes pas.

Mais, diras-tu, comment puis-je le faire? Je suis lancé, et nulle force n'est capable de m'arrêter sur les bords de l'abîme où je glisse sans cesse.

Non, tu te trompes, mon frère; tourne les yeux vers le Christ, vers celui qui vint sur la terre porter la loi d'amour et de pardon; jette les yeux sur les enseignements sacrés qu'il a laissés et que les Esprits éclairés viennent pour expliquer aux hommes, et tu t'arrêteras de toi-même, même sur la pente rapide du mal. Prends la ferme résolution de changer de conduite, et tu trouveras des Esprits bienveillants que ne sauraient retenir ni l'intérêt, ni l'orgueil, et tout prêts à te tendre les bras et à te ramener au bercail dont ta folie et tes mauvaises actions t'éloignent tous les jours.

Et vous tous, mes frères, vous, Esprits incarnés qui avez la connaissance du bien, appliquez-vous à chercher ces hommes égarés qui se perdent, souvent faute de bons conseils; tendez-leur une main fraternelle et par votre douceur, vos encouragements, aidez-les à reprendre la bonne voie, celle qui seule pourra les conduire au bonheur.

Voilà les bonnes actions que Dieu voit avec le plus de plaisir. Voilà comment il veut que ses enfants pratiquent la sainte loi d'amour, de charité et de fraternité qui rapproche tous les hommes dans les liens d'une sublime solidarité, afin que, s'aidant les uns les autres, ils arrivent plus vite au vrai et éternel bonheur pour lequel Dieu nous a tous créés.

Un Esprit sympathique.

BUT ET NATURE DES MANIFESTATIONS SPIRITES

Même Médium.

« Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement, » disait Jésus à ses disciples, lorsqu'il les envoyait dans les villes et les bourgades de la Galilée pour prêcher la *Bonne-Nouvelle*. Nous aussi, nous venons vous répéter, à vous spirites, et surtout à vous médiums : Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement.

Il faut que vous en soyez bien convaincus : nous ne faisons pas commerce des manifestations, à quelque catégorie qu'elles puissent appartenir ; nous ne les faisons, avec la permission de Dieu, que pour établir irréfragablement cette grande et consolante vérité : les Esprits de ceux que vous appelez *les Morts,* sont en rapport constant avec ceux des vivants ; il n'y a entre eux d'autre différence que le corps matériel dont ces derniers sont revêtus ; mais l'âme qui se manifeste et se communique à l'âme, même d'incarné à incarné, garde toujours la même nature, les mêmes désirs, les mêmes aspirations, les mêmes besoins, et la mort ne saurait arrêter ses manifestations ; la désagrégation du corps ne peut suffire pour empêcher ce besoin insatiable de fréquenter, de fraterniser, de conseiller, d'instruire l'âme de ceux qu'elle a connus et n'oublie pas, qu'elle a aimés et continue d'aimer.

C'est pour cela que nous nous manifestons aux hommes par tous les moyens à notre disposition. Mais lorsqu'il arrive que des instruments veulent profiter de notre intervention pour

travailler à leur gloire, à leur renommee ou à leur profit matériel; lorsqu'ils oublient le but pour lequel nous nous manifestons et ne songent qu'à exploiter ce qui ne devrait servir qu'à éclairer les hommes et à les améliorer, en leur faisant sentir la nécessité de se rapprocher de plus en plus de Dieu dont nous leur apprenons la sublime majesté en même temps que la bonté sans bornes; oh! alors, il arrive toujours un moment où nous sommes nous-mêmes chargés de punir ces interprètes infidèles par l'endroit même où ils ont péché, et où une chute éclatante vient leur enlever ce prestige, cette gloire, cette renommée ou cette fortune, seul but de leurs efforts. De là ces leçons éclatantes que devraient comprendre tous ceux à qui la faculté de raisonner n'a pas été enlevée, et destinées à montrer aux spirites et aux médiums qui glissent sur la pente, à quel abîme effroyable cette pente conduit.

Un Esprit sympathique.

Bordeaux. — Imprimerie Chaynes et Malichecq, c. d'Aquit., 57.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., quai des Augustins ; — LEDOYEN, galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes ; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun ; par la poste, 2 fr. 60.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 6e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 1 franc ; par la poste, 1 fr. 20.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr. — Edition in-8° de 500 pages, 6 fr. ; par la poste, 6 fr. 80.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs ; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme ; 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les observations sur l'état du spiritisme ; 2° les instructions données dans les différents groupes ; 3° les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France ; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

LE CIEL ET L'ENFER, ou la justice divine selon le spiritisme. Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME (1)

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 50 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de la *Vérité,* 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20.

L'Education maternelle, par Mme Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 francs.

Lettre d'un vieux spirite à un jeune avocat, par J.-B. Borreau. Prix : 50 centimes.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Emilie Collignon. Brochure in-8°. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20. — Bordeaux, aux bureaux de l'imprimerie A. Lefraise, 56, rue Sainte-Catherine.

Les Ombres, méditations philosophiques, par Hilaire. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris, directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire.—Lyon, 7 fr par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'Outre-Tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

(1) Pour recevoir *franco* ces divers ouvrages, adresser le montant en bons sur la poste au nom du directeur-gérant.

Bordeaux. — Maison Chaynes et Malichecq, c. d'Aquitaine, 57.